

mot, il faut aller à la Chapelle Sixtine. Si l'on veut bien nous y suivre, on verra comment ce *scalpellino* comprenait le rôle de la couleur.

Toute âme artiste qui pénètre dans ce merveilleux sanctuaire, éprouve ce sentiment que l'on ressent quand, après l'audition d'un instrumentiste quelconque, l'on entre dans une cathédrale au moment où l'orgue inonde le parvis de ses accords magistraux. La voix de l'instrument sacré, l'hymnode par excellence, rend tous les accents ; elle ne contient pas qu'un chant, elle les renferme tous.

Ainsi, à la Chapelle Sixtine, la palette de Michel-Ange alterne du doux au grave, du tendre au sévère, du simple au solennel, du profane au religieux, sans qu'une note discordante détonne dans cette immense orchestration. Par d'habiles transitions, le maître passe des teintes claires, argentées, aux banalités les plus vigoureuses ; du vibrant au terne ; du ténu au diapason le plus nourri que la palette puisse fournir, sans que l'artiste délaisse le pinceau pour la truelle de certains peintres, obligés de recourir aux empâtements. Partout la même netteté de touche. Du reste, la peinture murale ne permet guère le renfort des couches.

Le secret du peintre de la Genèse et des Prophètes consiste dans la juste répartition de la lumière, l'habileté des oppositions.

Certes, on peut dire qu'il est un coloriste d'ensemble, ce peintre qui, sur l'immense voûte de la Sixtine, a distribué les tons de sa palette à plus de 300 figures, dont 58 tableaux, sans compter le fond architectonique peint aussi ; qui a su atteindre à cet accord général, à cette parfaite eurhythmie. Ce peintre était un coloriste d'ensemble guidé par un sentiment harmoniste des plus fins. Quel entendement savant, quel goût parfait dans cette ordonnance de couleurs, cette combinaison de tons !

Partout règne un juste équilibre dans la relation des valeurs. Avec une sage réserve, l'artiste place les teintes vives ayant pour but d'animer les plans sombres ; avec art il introduit les nuances intermédiaires servant à unir les notes opposées.

Le violet domine au centre ; cette teinte convient éminemment au caractère religieux des sujets bibliques qui occupent cette partie de la voûte ; elle s'allie avec les tons carnés des nus intercalés autour ; son effet calme, sa valeur pour ainsi dire neutre, laisse leur intensité, leur vigueur aux notes graduellement montées des figures qui s'éloignent de l'axe.

Pour que les plans violacés ne s'alourdissent point sur le fond gris du plafond et le ciel des tableaux, le maître a eu soin d'y semer quelques points vibrants, mais avec une sage retenue, pour ne point